esquisses, habilement conçues, semblaient couler toutes stéréotypées de son imagination, tandis que ses élèves plus jeunes encore remplissaient les contours tracés, doraient les nimbes, ajoutaient les ornemens et écrivaient les inscriptions, avec une célérité qui indiquait un plan arrêté et connu ?

Le problème fut résolu par Josaph lui-même qui dit à sadétracteur : « Mais, Monsieur, tous cela est moins extraordinaire que vous ne pensez. Tenez, voici un manuscrit où l'on nous apprend tout ce que nous devons faire. Ici on nous enseigne à préparer nos pinceaux, nos couleurs, à composer et à disposer nos tableaux ; là, sont écrits les inscriptions que nous devons mettre à nos œuvres peindre et que vous m'entendez dicter à ces jeunes gens, mes élèves. »

M. Didron fit tirer une copie de cet ouvrage dont l'auteur est un moine Denys qui avait étudié avec amour les belles et célèbres peintures de Panaïdimos au couvent de Pouvrou près d'Argos. Il serait difficile de déterminer l'époque précise vers laquelle il a été composé. On croit au mont Athos qu'il est du Xème ou XIème siècle, mais M. Didron suppose qu'il ne remonte pas au de la du XVème ou XVIème siècle. Cet ouvrage dont le fonds et le plan appartiennent probablement aux premiers temps de la période byzantine, a été successivement enrichi et augmenté des découvertes et des observations des âges postérieurs, en sorte qu'il résume tout l'ensemble de la peinture religieuse des grecs.

Ils est presque inutile de dire *religieuse*, car les Grecs de l'empire d'Orient n'en ont pas eu d'autre, si ce n'est exceptionnellement. Tout leur art s'est borné là, sans y joindre son accessoire et son complément, la sculpture, que leur interdisaient des préjugés qui subsistent toujours. Il y a une singulière inconséquence pourtant à admettre les représentations du pinceau, et à prohiber celles du ciseau, comme si le but n'était pas le même et comme si les unes et les autres ne pouvaient conduire aux mêmes abus. Il est fort à regretter que le peuple qui, dans les ténèbres du paganisme, avait porté la statuaire à son plus haut point de perfectionnement, ait cessé avec les lumières du christianisme d'exprimer sur la pierre ou le marbre les types de sa belle et riche imagination. Le culte du beau y a perdu, comme le culte de Dieu. Nous ne nous dissimulons point les périls d'un art qui a été un des principaux soutiens et ornemens de l'Idolâtrie. Mais après la révélation évangélique, rectifiant et fixant les notions de la divinité, quelle ignorance assez crasse eût pu tomber dans ce barbare excès? L'Occident n'est-il pas là pour démontrer l'absurdité de la supposition ? Les chefs-d'œuvres de Michel-Ange et de toutes les autres pléiades de grands sculpteurs qui ont fleuri en Italie, en France et dans les autres parties de la Catholicité, ont-ils jamais fait fléchir un genou, ou provoqué un acte d'adoration sacrilège? Nous savons que certains chrétiens *iconoclastes* ont la charité de formuler et de répéter à satiété cette accusation ridicule, et nous ne sommes pas fâchés de leur répondre ici, en passant, avec les paroles mêmes de notre peintre et auteur, le moine Denys, qui s'exprime sur ce point avec une justesse orthodoxe. Ecoutez : « Nous ne disons pas que « telle ou telle représentation en peinture (*en « sculpture ; plutôt encore*) ait le Christ ou la Sainte-« Vierge, ou un saint véritable; mais lorsque nous « rendons un hommage de Vénération à une image « (*à une statue pareillement*) nous rapportons cet « hommage au prototype que nous représente « cette image. Lorsque, par exemple, l'image que « nous saluons et que nous embrassons représente « le Christ, ce respect que nous avons pour cette « figure, nous le rapportons au Christ lui-même, « fils de Dieu, fait homme pour nous. Nous n'a-« dorons pas les couleurs et l'art, mais le type du « Christ, la personne réelle du Christ, qui est dans « les cieux; car dit Saint-Basile, *l'honneur rendu à « une image s'adresse au modèle* » Si nous représentons les Saints, c'est afin de nous rappeler « leurs vertus, leurs travaux et d'élever vers eux « nos âmes. Anathème aux colomniateurs et aux « blasphémateurs ! » (1) Un docteur de l'Eglise n'en exposerait pas mieux la foi.

Le moine Denys montre en effet un esprit profondément religieux. Ainsi il dédie son ouvrage à *Marie, (2) mère de Dieu et toujours Vierge, et saluant coniuite dans les Seigneur tous les peintres et tous ceux qui, aimant l'instruction, étudieront son livre*, (3) il recommande d'*agir avec la crainte de Dieu et avec piété dans cet art, qui est une chose divine* et réprouve sévèrement tout ceux *qui ne s'y livrent que pour l'amour de l'argent*. Quand il appelle la peinture *une chose divine*, il s'appuie de la tradition de la vénérable image dite *achiropiïti* (sine manu facta) *sur laquelle l'Homme-Dieu, J. C. imprima son visage sacré, et qu'il envoya au roi d'Edesse*, (4) Abgare ; il fait allusion aussi à la profession de l'apôtre et évangéliste St. Luc, peignant la Site Vierge.

Pour faire connaître sommairement le contenu et le plan de l'ouvrage, il nous suffit de dire qu'il explique dans la *première partie*, toute la science technique, à savoir la manière de lever les calques, de préparer les couleurs, les plâtres, de dorer les fresques, etc., etc. La *deuxième partie* qui est proprement le traité d'*Iconographie* nous apprend comment on *représente les merveilles de l'ancienne loi*. (5) Denys commence par les neuf chœurs des Anges et par la chute de Lucifer. De là il passe à la Création d'Adam, à sa déchéance, au déluge et à toutes les autres scènes successives de l'Ancien Testament. Le Nouveau lui fournit ensuite ses sujets avec ses paraboles, ses miracles, les fêtes du cycle chrétien qui s'y rattachent, et les mystères de l'Apocalypse ne sont point oubliés. Les grandes assises du jugement dernier, les supplices de l'enfer et les félicités du ciel, les fêtes de la Sainte Vierge, les vies des apôtres, les supplices des martyrs, l'étonnante existence des premiers solitaires, les actes des confesseurs, des docteurs, les conciles généraux, mais restreints à sept par l'esprit d'opposition, tout cela forme une *troisième partie*, moins non moins riche que les deux autres et qui ne craint pas d'être épuisée par toute une école de peintres travaillant avec continuité pendant des siècles.

Pour chaque sujet, le Guide de la peinture byzantine détermine les lieux, fixe leur horizon, leur couleur locale, le style des édifices, le nombre et l'attitude des personnages, la forme des vêtemens la couleur des yeux et de la barbe, le type du visage ; en un mot l'artiste trouve préparé le plus difficile de sa besogne; il n'a qu'à suivre la lettre de l'esquisse et le tableau est achevé. Il est vrai que la conformité scrupuleuse et générale à ce code du goût byzantin a eu l'inconvénient de comprimer l'essor du génie national, d'en desécher la sève et d'empêcher les créations originales, pour tout jeter dans un même moule, assimilant le travail des Iconographes à celui des Chinois par exemple dans leurs pagodes, ou de l'abeille dans sa ruche.

Ce n'est point que nous voulions affranchir le peintre de toute loi. Nous reconnaissons au contraire l'avantage de ces études traditionnelles, propres à prévenir les écarts de l'ignorance ou du goût pervers, comme il n'arrive que trop en France dans les compositions religieuses ; mais ici, comme en tout le reste, il est de justes bornes qu'il ne faut point franchir, et le mieux est de savoir concilier la règle avec la liberté.

Les remarques les plus intéressantes qui ressortent des textes et des annotations que M. Didron a faites un texte, sont à savoir : premièrement que le nom de *byzantin* a été faussement appliqué à un certain genre d'architecture latine, autrement dite romane et très répandue dans l'Occident. Ce style n'a rien d'emprunté à celui de Byzance, encore moins le gothique ; ce qui n'est pas vrai de la peinture, laquelle a fait de larges emprunts à l'Orient grec, comme on peut le constater par exemple dans nos cathédrales de Rheims, de Chartres et du Puy. Toutefois, chose assez singulière, l'Angleterre aurait subi plus particulièrement l'influence byzantine, comme on le reconnaît à la forme de plusieurs de ses cathédrales, à leurs ornemens et jusqu'au nom du patron du pays, personnage tout oriental, Saint-Georges, *l'honneur de la Lycie*, d'après le ritual, et le patron actuel de l'Eglise patriarcale de Constantinople.

Ce saint guerrier comme St-Démétrius, entraîne l'auteur français dans des considérations curieuses sur la manière grecque de concevoir la sainteté chrétienne, surtout depuis le schisme. Il fait ainsi remarquer que les Grecs se plaisent alors surtout sous la protection de saints *militaires*, comme pour expliquer et fortifier leur position militaire en présence des musulmans ; qu'ils aiment à judaïser aussi dans les noms et les vocables choisis de préférence souvent, pour les hommes comme pour les édifices, dans l'Ancien Testament; tandis que l'Occident catholique, va chercher plutôt les siens dans le nouveau.

En même temps que les appellations d'Enoch, de Melchisédec, d'Abraham, de Samuel, etc., etc., étonnent nos oreilles, les listes du calendrier ou de martyrologe font défiler tous les noms de la mythologie et du paganisme, comme St-Orcade, St-Apollon, St-Calliope, Ste-Euphrosine, etc., etc., noms qui ont aussi sonnéen plus qu'on ne pense à paganiser le culte. On trouve encore, ajoute M. Didron, des catégories de Saints, poètes, peintres, médecins, etc., etc., lesquels semblent de voir leur auréole à leurs professions, tandis qu'en Occident, s'ils l'obtiennent, c'est plutôt, n'en déplaise à certains lecteurs, *quoique* militaires, poètes ou musiciens, etc., etc.

Nous sommes contraint à regret d'omettre dans cette analyse rapide beaucoup d'observations fines et profondes, dans lesquels l'art s'offre comme un bon commentaire de l'histoire contemporaine. Nous attendons avec impatience la suite de l'*Iconographie de la Grèce et de la Biographie de ses peintres, morts ou vivans*, ouvrages que l'auteur se propose de publier bientôt.

Nous terminerons par l'amusante description qu'il nous fait d'une fresque du couvent de Chilandri dans le mont Athos. Un grand vaisseau qui flotte sur la mer, représente l'Eglise Orthodoxe que figure la foule des chrétiens personnifiée dans toutes les conditions de la société, et faisant le voyage du monde au milieu des orages. Le Christ les apôtres, les patriarches grecs et les ecclésiastiques ; ils sont suivis des siècles qui ont tous femmes derrière eux. Au gouvernail, guidant son Eglise à travers les tempêtes et les écueils, se tient le Christ lui-même. Cependant, hors du vaisseau, sur le rivage, au dessus d'un promontoire, est debout Mahomet, qui envoie d'abord des flèches aux passagers, et se met ensuite en demeure de les dépiter par un long canon, lorsque se fera l'abordage. Arius qui naît la divinité du Verbe, cherche à faire sombrer le Christ, en lançant sur le pont des livres pleins d'hérésies et gros comme des quartiers de roches. Mais le vaisseau de l'Eglise est déjà loin ; il se rit des flèches de Mahomet comme des livres d'Arius. Un groupe alors vient en aide aux assaillants. Plus aveugle que les deux alliés, le pape croit pouvoir atteindre à la main, pour alors dire, le vaisseau qui fait toujours hors de la portée des flèches. Il jette sa croix pontificale comme un grappin d'abordage, et veut attirer à lui le vaisseau ; mais le vaisseau qui toujours sous un vent providentiel, aborde au port de la foi. Mahomet, au contraire, Arius et le pape se désespèrent à la vue du vaisseau qui leur échappe. Alors on voit le prosonnotoire qui les porte s'ouvrir comme une gueule, car c'est la gueule de l'enfer, et les chrétiens, ou plutôt d'abord, Arius après lui, le pape en dévorer lieu, comme le plus criminel, tombent engloutis dans les entrailles de la terre pour y être torturés éternellement. » (1)

Ce dernier pape pourrait bien être celui que la science historique des moines, féconde comme leur imagination et leur ignorance leur théologie, supposa avoir passé par la capitale de l'Athos, en revenant de Constantinople, et avoir donné ce couvent le nom de *Karès*, de Kâps (Tête), parce que les moines ne voulant pas reconnaître sa suprématie, il eut l'atrocité de faire abattre toutes les têtes qui se plaisent pas sous le joug. De Karès, il promena sa marche sanguinaire par toute la montagne, pillant, saccageant et pendant sans doute aussi (puisque l'histoire date du bon temps). Il ne fut reçu qu'à Sainte-Laure qui eut la bassesse de faire la courbette devant cet incarnation vandale mitré. Aussi les autres couvens regardent-ils encore celui-ci d'un très-mauvais œil. Il est vrai qu'il se mêle à ce sentiment un brin d'envie provoquée par la condition plus prospère de la Laure.

(1) Deuxième partie, P. 121.

BULLETIN COMMERCIAL

CHANGES DE CONSTANTINOPLE.

18 SEPTEMBRE 1849.

Londres	110,
Marseille	173,

CHANGES DE SMYRNE.

21 SEPTEMBRE 1849.

En monnaie de lettres de change.

Londres	440,
Marseille	445

En Beschliks.

Londres	109 3/4, 110
Marseille	172 1/2, 173
Trieste	386
Hollande	366
Constantinople	au pair 1/4 o/o c. a.

MOUVEMENT DU PORT.

BATEAUX A VAPEUR.

ARRIVÉES du 19 septembre.

TRÉBISONDE. Bateau à vapeur angl. *Tagus*, capitaine J. Joy, avec marchandises diverses groups et passagers.

Du 22 septembre.

MARSEILLE. Bateau à vapeur français, *Nil*, cap. Rey, avec march. diverses, groups et passagers.

Du 23 septembre.

SMYRNE. Bateau à vapeur ottoman, *Esseri-Kudet*, cap. G. Bianchi, avec march. diverses groups et passagers.

DÉPARTS du 17 septembre.

LIVERPOOL. Bateau à vapeur angl. *Levantine*, cap. G. Piccaïne, avec march. diverses, groups et passagers.

Du 19 septembre.

VARNA. Bateau à vapeur autr. *Ferdinando*, cap. Pocovich, avec march. div., groups et passagers.

SOUTHAMPTON. Bateau à vapeur anglais, *Eacin*, cap. R. Williams, avec marchandises diverses groups et passagers.

Du 21 septembre.

LIVERPOOL. Bateau à vapeur angl. *Pirate*, cap. D. Hardie, charge de march. div., groups et passagers.

Du 22 septembre.

SALONIQUE. Bateau à vapeur ottoman, *Médari-Tidjaret*, cap. G. Lazzarovich, avec march. diverses groups et passagers.

TRIESTE. Bateau à vapeur autr. *Italia*, cap. P. Marotchino, avec march. diverses, groups et passagers.

BATIMENS DE COMMERCE.

ARRIVÉES du 17 septembre.

NAPLES. Br. grec, *Isabella*, cap. G. Spencer, en lest, à ordre.

MALTE. Br. angl. *Alexandros*, cap. J. Frusi, charge de charbon de terre, à ordre.

HYDRA Br. russe, *Leonidhas*, cap. Y. Ghica, en lest, à ordre.

Du 18 septembre.

MARSEILLE. Br. franç. *Aimable*, cap. J. Perissol, charge de div. march. adressé à M. Arlaud.

ODESSA. Br. grec, *A. Nicolaos*, cap. P. Allékos, charge de blé, à ordre.

IBRAILA. Br. grec, *A Nicolaos*, cap. A. Yanou, charge de maïs, à ordre.

Du 19 septembre.

ODESSA. Trois-mâts sardé, *Goito*, cap. B. Dodero, charge de blé, adressé à M. Fluri, br. sardé, *Nereo*, cap. G. B. Avegna, charge de blé, adressé à M. Pedemonte; br. sardé, *Archimede*, cap. F. Dodero, charge de blé, adressé à M. Zino; br. angl. *Abeona*, cap. W. Young, charge de blé, à ordre; trois-mâts angl. *Mary Ann*, cap. Gafiero, en lest, adressé à M. Eynaud; br. grec, *Agapimena Adhelfia*, cap. D. Caviglia, charge de blé, adressé à M. Zaccarolf; br. grec, *Apollon*, cap. D. Calimeris, charge de blé, à ordre; br. grec, *Deceoi*, cap. J. Psaruda, charge de blé, à ordre.

Du 20 septembre.

ODESSA. Trois-mâts autr. *Circassiana*, cap. G. Soich, charge de blé, adressé à M. Zino; br. grec, *Alexandros*, cap. G. Demosteni, charge de blé, adressé à M. Mavrocordato; br. sardé, *Nuovo Namida*, cap. A. Pitto, charge de blé, à ordre.

ISMAIL. Br. grec, *Minos*, cap. J. Comna, chargé de blé, à ordre ; br. russe, *Mascinka*, C. Tripanoglu, chargé de blé, adressé à M. Condopulo.

GENES. Trois-mâts sardé, *Giulia*, cap. L. Dodero, chargé de div. march. à ordre.

VARNA. Br. russe, *A. Nicolaos*, cap. P. Caccatino, chargé de blé, à ordre.

Du 21 septembre.

TAGANROK. Br. grec, *Aniras*, cap. N. Sakelarin, charge de blé, adressé à M. Inglessi.

IBRAILA. Br. grec, *Aghios*, cap. M. Glouse, charge d'orge, adressé à M. Theohari; trois-mât autr. *Stefano*, cap. L. Zibilich, chargé de maïs, adressé à M. Sortan.

ODESSA. Br. grec, *Mascas*, cap. Y. Zappi, charge de blé, à ordre ; trois-mâts autr. *Odessa*, cap. A. Secouvicich, charge de blé, à ordre ; trois-mâts autr. *Elisabetta*, cap. C. Forcellato, chargé de blé, adressé à M. Zino; br. angl. *Spirite*, cap. C. Stwart, charge de blé, à ordre.

BALGIK. Br. grec, *Neou Costandinos*, cap. S Paxino, charge de maïs, adressé à M. Cumela.

GALATZ. Br. grec, *Passion*, cap. G. Ragenovich, chargé de maïs, à ordre ; br. grec, *Iroïs*, cap. A. Skopetas, charge de maïs, à ordre.

PATRAS. Br. grec, *A. Nicolaos*, cap. C. Ammizaio, en lest, à ordre.

TAGANROK. Trois-mâts angl. *Harriet*, cap. A. Gloack, chargé de div. march. à ordre.

IBRAILA. Br. grec, *Evangheliatria*, cap. D. Patrino, chargé de maïs, adressé à M. Golatti.

Du 22 septembre.

GENES. Br. grec, *Catterina*, cap. F. Olivari, charge de div. march. à ordre.

ZANTE. Br. ion. *Evangheliatria*, cap. J. Focca, charge de litiques, à ordre.

GALATZ. Br. grec, *Sotir*, cap. D. Pitsionis, chargé de maïs, adressé à M. Giustiniani.

TAGANROK. Br. franç. *Bracoi*, cap. M. Brun, charge de graine de lin, à ordre.

IBRAILA. Sch. angl. *Chandon*, cap. S. Bevan charge de maïs, à ordre ; br. grec, *Leonidhas*, cap. P. Focca, charge de maïs, adressé à M. Sekiari.

ALEXANDRIE. Br. ottoman, *Nefi Bahri*, cap. Osman, chargé de div. march. à ordre.

DÉPARTS du 17 septembre.

TRIESTE. Br. grec, *P. Akathistis*, cap. Y. Alafusos, chargé de div. march.

MER-BLANCHE. Br. grec, *Dhio Adhelfi*, cap. A. Mieili, charge de seigle.

ODESSA. Br. norw. *Constitutzione*, cap. N. Hanser, en lest.

GALATZ. Br. sardé, *Catterina*, cap. G. Dodero, en lest ; br. autr. *Anetta Tristina*, cap. G. Pancovich, charge de div. march. ; sch. ion. *M. di Cattaro*, cap. E. Roditi, chargé de div. march.

DANUBE. Br. grec, *Mattina*, cap. P. Vrespas, charge de sel ; br. grec, *Eleni*, cap. T. Cosma, charge de sel.

Du 18 septembre.

MARSEILLE. Br. russe, *Tzar Salomon*, cap. S. Dascopolo. charge de blé.

CATTARO. Br. autr. *Eurico*, cap. P. Giurovich, charge de div. march.

CHIO. Br. grec, *Anrietta*, cap. Y. Yanulis, en lest.

IBRAILA. Br. grec, *Omonia*, cap. Y. Arghiri, charge de sel ; br. grec, *Omonia*, cap. A. Camburi, charge de sel.

DANUBE. Br. grec, *Efthia*, cap. C. Braciano, chargé de sel ; br. grec, *Leonidhas*, cap. A. Bakaki, en lest ; br. grec, *Neu Tiki*, cap. Y. Pudara, charge de sel.

Du 19 septembre.

CORK ou FALMOUTH. Br. angl. *Abeona*, cap. W. Young chargé de blé.

CHIO. Br. grec, *Neon Fokion*, cap. Z. Zannicos, charge de blé.

SMYRNE. Sch. angl. *Jantha*, cap. J. Bailey, en lest.

Du 20 septembre

CORK OU FALMOUTH. Sch. angl. *Tipula*, cap. E. Mortimore, chargé de blé.

GENES. Trois-mâts sardé, *Goito*, cap. G. Dodero, chargé de blé ; br sardé, *Archimede*, cap F. Dodero, charge de blé ; br. sardé, *Nereo*, cap. G. Dodero, en lest.

SFAX. Br. grec, *Eraclis*, cap. Agi J. Politis, charge de blé.

Du 21 septembre.

MARSEILLE. Br. franç. *Cannois*, cap. N. Martin, en lest ; br. grec, *Deceoi*, cap. G. Ipsaruda, chargé de blé.

LIVOURNE. Br. grec, *Christopighi*, cap. D. Mazzis, charge de blé.

TRIESTE. Br. grec, *Neos Costéndinos*, cap. S. Pacsino, charge de maïs.

GENES. Br. sardé, *Felice*, cap. F. Marengo, en lest.

CHYPRE. Br. russe, *Cleopatra*, cap. G. Mastoraki, en lest.

RHODES. Br. ion. *Caliope*, cap. Y. Viccino, en lest.

ALEXANDRIE. Br. grec, *Eleni*, cap. C. Dhimitriu, en lest.

SYRA. Br. grec, *Apollon*, cap. D. Calimeras, chargé de blé.

SMYRNE. Br. grec, *Evangheliatria*, cap. Y. Macrig, en lest.

DANUBE. Br. grec, *Evangheliatria*, cap. Y. Lazzaro, chargé de sel ; br. grec, *A. Paulos*, cap. P. Venecas, en lest ; br. grec, *Aspasia*, cap. Y. Cutopandeli, en lest ; br. grec, *Evangheliatria*, cap. Y. Lazzaro, chargé de sel.

ANNONCES.

Avis.

M. Fauve, un des plus riches fabricans de meubles de Marseille, se trouve ici depuis quelque temps avec de brillantes fournitures de chaises, canapés et fauteuils à vendre. Il prend aussi des ordres ou commandes sur des dessins dont il est porteur.

S'adresser à Constantinople au comptoir de M. Durand à Galata, 4 Marseille, rue Montaux, 19.

REVUE DE L'ÉDUCATION NOUVELLE,

JOURNAL DES MÈRES ET DES ENFANS.

Cette publication, basée sur la morale la plus sévère, s'adresse à ceux qui font l'éducation de l'enfance au sein de la famille. Elle est donc unique, et répondant aux nouvelles idées de l'Orient et se recommande d'ailleurs par le talent et la philanthropie de ceux qui l'ont conçue.

Bureaux, rue Neuve des Petits-Champs, 97, à Paris.

Prix de l'abonnement pour l'étranger, 16 francs par an.

ON S'ABONNE :

A Constantinople, à l'administration des postes françaises, à Péra.

Dans les villes du littoral, à l'agence de la même administration.

HOTEL DE BYSANCE.

Mme Joséphine VITALIS vient d'ouvrir dans sa grande maison en pierre, près du Petit-Champs des Morts, un établissement sous le nom d'*Hôtel de Byzance*, qui peut rivaliser avec les meilleurs hôtels de l'Europe.

Comfort, élégance, propreté exquise, vue admirable, sécurité contre l'incendie, elles sont les moindres qualités qui recommandent l'établissement aux voyageurs.

Sa situation élevée en fait d'ailleurs une des maisons les plus saines de Péra.

BAUME DE LA MECQUE.

REMÈDE ORIENTAL PRÉPARÉ

EN FORMES DE PASTILLES,

PAR M. SMITH,

Docteur en médecine de la Faculté de Londres.

Ce remède est recommandé en toute confiance pour les maladies nerveuses en toutes cas, provenant de faiblesse, relâchement ou épuisement, aussi bien que pour les écoulemens chroniques des deux sexes, les désordres de la menstruation, etc. Il fortifie sans être excitant et sans produire d'inflammations, et il donne du ton sans être échauffant. Il convient généralement à ceux qu'ont énervés les excès, la dissipation, le séjour des climats malsains, les débauches de la jeunesse ou les irrégularités de la vie dans un âge plus avancé. C'est enfin un remède efficace pour ceux de perte qui éprouvent une diminution dans leurs forces, ou un vice dans quelqu'une des fonctions importantes de leur individu.

Le Baume agit principalement sur l'estomac où il anime les facultés digestives, et en rétablissant cet organe, il communique une nouvelle vigueur et une nouvelle vie à toutes les différentes parties du corps. Par ses qualités restaurantes, il répondant les fluides dissipés considérablement et dont la perte précipite toute l'économie dans une espèce de langueur, de faiblesse, d'atonie et de maigreur.

L'excessive irritabilité morbide des fibres cède à l'usage du Baume de la Mecque qui leur redonne du ton et de l'élasticité, et sans que le système nerveux en soit excité, mais tout au contraire, il les ramène à un état de fraîcheur et de santé naturelles, exempt de vices vicieux. On ne saurait donc recommander aux personnes atteintes des symptômes ou des maladies que nous venons d'indiquer, de faire usage d'un remède qui est aussi salutaire qu'innocent dans les maladies auxquelles il est destiné.

Ce Baume est aussi efficace pour ceux dont la constitution s'est affaiblie par suite d'excès avec les femmes, d'abus de mercure, d'études opiniâtres, ou par toute autre cause de quelque nature qu'elle ait pu être. Ses bons effets, au surplus, ne s'appliquent pas seulement aux maux que nous venons de signaler, mais chaque jour des personnes atteintes de maladies semblables, sans qu'elles puissent en anciens reçus s'en attribuer la faute, son générales par l'usage de ce remède.

C'est aux femmes surtout que le Baume de la Mecque semble plus particulièrement destiné, on qu'il s'applique à des maux sinuqueks cette Seile portion du genre humain est plus sujette que l'autre sexe, tels que la faiblesse, la lassitude, la dépression, l'ennui, etc. Il donne aux femmes d'un âge avancé un état de fraîcheur quoique seulement prolonge la vie, mais la rend douce et agréable. Il a, en outre, une qualité qui, de préférence à toute autre préparation, doit le rendre précieux : celle de guérir les maladies qui détruisent les espérances des femmes mariées, et de leur procurer les joies inestimables de la maternité.

Seul dépôt : à Constantinople, chez M. A. Calleja, pharmacien à Péra; Smyrne, chez M. J. Comneno, Pharmacie Centrale.

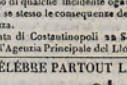
Avviso.

Si previene il pubblico e le Spettabile Corpo Commerciale, che in forza di misure prese da quest'Inclita Intendenza Sanitaria i gruppi sporchi provenienti da Beruiti e da Alessandria col mezzo dei vapori del Lloyd Austriaco dovranno esser ritirati dall'ufficio suddetto entro le 24 ore che seguono quella del loro arrivo. Si porta siffatte disposizione alla conoscenza pubblica onde nel caso di qualche incidente ognuno possa ascrivere a se stesso le conseguenze della propria trascuranza.

Galata di Costantinopoli 22 Settembre 1849.

Dall'Agenzia Principale del Lloyd Austriaco.

CÉLÈBRE PARTOUT LE MONDE.



ONGUENT DE HOLOWAY

CÉRISON D'ULCÈRES FISTULEUX ET D'UNE PLEURÉSIE.

Extrait d'une lettre de M. Robert Calvert, Chimiste, à Stokeley, datée du 3 Septembre 1847.

Au professeur HOLLOWAY,

MONSIEUR, — M. Thompson, maître de l'école nationale du cette ville, désire que je vous fasse connaître les particularités de son fils, lequel après avoir été malade pour trois ans et demi, a reçu le plus grand soulagement par l'usage de vos Pilules et de votre Onguent. Il est d'une constitution scrofuleuse. Par suite d'une pleurésie, son estomac devint chargé d'un amas de matières qui finirent par se frayer un passage à travers les parois de l'estomac, et determineront trois ulcères fistuleux qui degageaient de grandes quantités de pus il fut induit à faire l'essaie de vos Pilules et de votre Onguent ; il était alors, selon toute apparence, près de la mort. Son estomac rejetait tout ce qu'on lui faisait prendre. Vos Pilules et votre Onguent ont eu l'effet de guérir complètement la toux et les affections d'estomac. Ses forces et sa chair sont rétablis ; il a bon appetit et sa digestion se fait bien. Il y a toute probabilité que son usage encore un peu continue de vos medicamens complètement sa guérison.

(Signé) ROBERT CALVERT.

Les Pilules devraient être employées conjointement avec l'Onguent dans la plupart des cas ci-dessous :

Mal des Jambes,	Hémorrhoïdes,
Mal des Seins,	Rhumatisme,
Brûlures au feu ou à l'eau,	Blessures,
Gerçures,	Mal aux Mamelons,
Cors aux pieds (mors),	Mal de Gorge,
Cancers,	Maladie de la Peau,
Fistules,	Scorbut,
Jointures contractées,	Humeurs à la Tête,
Goutte,	Tumeurs,
Enflures Glandulaires,	Ulcères.
Lumbago,	

Se vendent par le Propriétaire, 244, Strand (près Temple Bar) à Londres ; et par tous les vendeurs respectables de Médecines, Patentes, partout le monde civilisé, en Pots et Boîtes de 32 c. chaque. Il y a beaucoup à sauver en prenant celles des plus grandes dimensions.

N. B. Des directions enseignant la manière de s'en servir, sont jointes à chaque pot ou boîte.

Les Pilules et l'Onguent se trouvent chez M. A. STAMPA, Galata, Constantinople.

Edouard OTTONI, Pharmacien à Pera.

LA TEINTURE GERMANIQUE PURGATIVE MODIFIÉE

DE LA PHARMACIE STEINACHER,

RUE DAUPHINE, 38.

Quelle est la cause de ces maladies cruelles qui dévorent de nos jours l'espèce humaine, tant dans l'enfance, dans l'âge adulte, que dans la vieillesse comme le *cancrez*, les *scrofules*, le *croup*, les *convulsions*, les *vers*, etc. dans la première période de la vie humaine : la *fièvre typhoïde*, le *scorbut*, la *phthisie*, l'*apoplexie cérébrale*, les *dartres*, les *maux d'estomac*, le *rhumatisme*, *maladie si cruelle*, les *catarrhes chroniques*, les *maladies du sang*, les *hydropisies*, les *inflammations des jambes*, la *goutte* et le *rhumatisme*, dans cette dernière période de la vie qui rend celle-ci et insupportable ?

La cause, si ne faut la chercher que dans les altérations accumulées *des humeurs du corps*.

Indiquer donc un moyen sûr et commode d'expulser de l'économie animale les influences pernicieuses, lorsqu'elles ont acquis un vice quelconque, tel a été notre but en modifiant la Teinture germanique purgative que l'*ancienne médecine humorale* nous avait léguée.

C'est par elle que les anciens guérissaient pour ainsi dire les *quatre humeurs du corps*, telles que la *bile*, l'*atrabile*, la *pituite ou glaire*, et la *sérosité*. Et c'est aussi par son usage dans les renouvellemens des saisons qu'ils parvenaient à prévenir les maladies qu'occasionnent ces différentes périodes de l'année.

Cette Teinture germanique, qui purge aux coliques et tranchées, se prend par cuillerées à bouche, *une ou deux*, au plus, suffisent pour l'adulte, *une ou deux cuillerées à café* pour les enfants de 2 à 7 ans. Son goût est doux et désagreable, et c'est en cela que consiste notre heureuse modification : le malade doit, immédiatement après, avaler un verre d'une infusion quelconque, ou même d'eau sucrée, sans le mêler avec le Teinture.

Aucune *maladie chronique* n'a résisté à son action, quand le malade a mis la persistance nécessaire à continuer son usage.

On conçoit en effet que la guérison des *maladies chroniques* doit s'opérer en un temps plus long que dans les *maladies aiguës*.

Elle consiste par des purgations répétées deux ou trois fois la semaine, à l'aide de notre Teinture, qu'on arrive à débarrasser le corps de l'*altération humorale* qui a donné naissance à la maladie *chronique*.

On peut manger une heure après la dernière exécution et se livrer à ses occupations ordinaires, avantage inappréciable dans un temps où les heures sont comptées.

Le Dépôt se trouve à Constantinople, chez M. Edouard OTTONI, Pharmacien.

IMPRIMERIE DU JOURNAL DE CONSTANTINOPLE, ÉCHO DE L'ORIENT.